

## 14 Grand Angle



Remplir ses bidons aux bornes-fontaines peut impliquer une longue attente.



Les livreurs d'eau sont de plus en plus nombreux alors que les pénuries augmentent. Ils portent les bidons via des charrettes, qu'ils tirent à la main.

# Dans la capitale de Madagascar, boire ou dormir, il faut choisir

**AFRIQUE** A Antananarivo et ses alentours, les pénuries d'eau se multiplient. Les alternatives au réseau public existent, mais sont inaccessibles au plus grand nombre. Récit d'une souffrance et d'une résilience collectives

TEXTE: JULIE EIGENMANN  
ET HANITRA ANDRIA (MIDI  
MADAGASCAR), ANTANANARIVO  
PHOTOS: NARY RAVONJIARISOA  
POUR LE TEMPS

A échanger avec Emilard, souriant et dynamique gérant d'un restaurant au cœur de la capitale de Madagascar, difficile d'imaginer qu'il a si peu dormi. La nuit dernière, comme beaucoup d'autres nuits.

C'est qu'Emilard, également papa d'un nourrisson d'un peu plus de 1 mois, se lève tous les jours aux alentours de 1h du matin lorsqu'il entend la chasse d'eau des toilettes clapoter. Un signal: l'eau est enfin arrivée jusqu'au robinet. Il l'ouvre et remplit alors, pendant une heure au vu du maigre filet d'eau qui coule, une bassine de 100 litres pour faire des réserves. Puis se recouche, avant un réveil à 5h. «Il faut de la force mentale, mais le corps s'use», admet-il. Dans son restaurant, la situation est différente: «L'eau du robinet coule. Mais de l'autre côté de la même rue, ça ne fonctionne pas du tout!», s'étonne-t-il.

## 75% de la population pauvre

L'eau: un enjeu de taille à Madagascar, cette immense île au large de la côte sud-est de l'Afrique, dont, en 2022, 75% de la population est considérée comme pauvre, et de façon bien plus marquée encore dans les campagnes, selon des chiffres de la Banque mondiale. Mais alors que la pauvreté rurale a légèrement diminué au cours de la décennie, la pauvreté urbaine a connu une augmentation significative. Et à Antananarivo, l'accès à l'eau s'est encore détérioré ces dernières années, racontent tous les habitants que nous avons rencontrés.

## REPORTAGE

La capitale malgache, construite sur une série de collines, offre nombre de points de vue spectaculaires sur la ville, aussi surpeuplée qu'embouteillée, avec une agglomération qui dépasse les 3 millions d'habitants, et dont la démographie augmente fortement chaque année. D'une zone à l'autre, les coupures d'eau sont très variables. La différence d'altitude, sans doute. Mais il se murmure aussi que la présence de tel ou tel bâtiment officiel à proximité serait la promesse d'une meilleure distribution d'eau. Rien toutefois qui ne puisse être prouvé.

Dans la ruelle animée où se trouve son établissement, une autre restauratrice, Misa, doit elle aussi faire face à des coupures d'électricité et d'eau. Trois heures par jour, parfois même jusqu'à six. «On en est arrivés à être contents quand ça fonctionne, alors qu'avoir de l'eau, c'est un droit», soupire-t-elle.

## «On en est arrivés à être contents quand ça fonctionne»

MISA, HABITANTE D'ANTANANARIVO

Emilard et Misa font partie d'une minorité à Antananarivo: ils ont – théoriquement – l'eau courante à domicile, fournie par la Jirama, compagnie nationale d'eau et d'électricité de Madagascar. Selon le Programme Solidarité Eau, un réseau français actif dans les pays en développement, environ 15% des habitants du Grand Antananarivo ont un branchement individuel. Certaines communes moins centrales

ne sont pas du tout desservies par la Jirama. Et selon les statistiques de connexion de cette dernière, 43% des habitants sont couverts par des branchements particuliers.

Les autres citoyens n'ont d'autres choix que de remplir des bidons aux 3080 bornes-fontaines du Grand Antananarivo, reconnaissables à leurs couleurs jaune et bleu. La distribution d'eau aux bornes – elles-mêmes parfois gérées ou soutenues par des associations – est assurée par la Jirama. L'alternative la plus économique, et la seule envisageable pour beaucoup: un bidon d'eau de 20 litres, coûtant entre 50 et 100 ariary (moins de 2 centimes suisses).

Devant ces bornes en plein air, ouvertes à heures fixes, des bidons jaunes, de 20 litres, sont alignés et empilés et servent parfois de siège aux habitants. Qui attendent patiemment que leur tour vienne. Ou que l'eau, si elle est coupée, revienne. L'insécurité peut aussi amener certains à repartir bredouille pour éviter d'arpenter les rues trop tard dans la nuit. Les bouteilles d'eau minérale, entre 2500 et 4000 ariary (un peu moins de 1 franc suisse) pour un litre et demi, sont hors de portée pour la grande majorité des citoyens.

Pour éviter d'attendre l'eau des heures durant, aux bornes-fontaines ou à domicile, de plus en plus d'habitants de la capitale font le choix de la livraison de bidons – lorsqu'ils peuvent se le permettre. C'est le cas de Fara et sa famille, qui habitent dans un immeuble au centre-ville. Elle aussi veillait souvent la nuit, pour attendre que l'eau daigne couler du robinet. Choisir entre le sommeil et l'eau, autrement dit. «Nous sommes donc passés il y a plusieurs années à la livraison de bidons. Pour environ 100 000 ariary (18 francs) mais au moins nous